

RITAINE ET WATTEAU, Roubaix Tissages

FORMATIONS DE SOCIÉTÉS
(*Bulletin des soies et des soieries de Lyon*, 8 septembre 1888)

Tourcoing. — Société en nom collectif Lallemand, Ritaine et Watteau (fab. de tissus), rue de la Station, 10. Durée 10 ans, du 1^{er} septembre 1888. Cap. 90.000 (31 juillet 1888).

LES GRÈVES (*Le Temps*, 28 mars 1896)

On nous télégraphie de Roubaix, 27 mars :

Depuis trois semaines, les tisserands de la maison Ritaine et Watteau étaient en grève. Ils demandaient le renvoi d'un contremaître [qui leur infligeait des amendes], dont ils se plaignaient en vain. Les patrons avaient retiré le contremaître du tissage en lui donnant un autre emploi.

— Il nous nuira quand même, disaient les ouvriers ; nous demandons qu'il s'en aille.

Hier, le conflit a pris fin. Le contremaître est parti de son plein gré. Tous les ouvriers ont repris la travail. Voici le texte de la lettre que ce contremaître adresse ce matin aux journaux de la localité.

Tourcoing, 26 mars 1896.

Monsieur le directeur du *Journal de Roubaix*,

Monsieur, pour aplanir le différend qui existe entre MM. Ritaine et Watteau et leurs ouvriers tisserands, je me suis décidé à démissionner. Malgré les observations de mes patrons, et contrairement à leur désir, je ne fais plus partie, dès aujourd'hui, du personnel de la maison Ritaine et Watteau. Les ouvriers tisserands savent parfaitement que je n'ai jamais rempli que mon devoir et rien de plus, et persistent cependant à vouloir mon renvoi, contrairement à toute justice et à tout sentiment de bonne fraternité, alors qu'ouvrier comme eux et père de famille j'ai besoin de travailler pour élever mes enfants.

Je préfère néanmoins me retirer que de continuer plus longtemps à être la cause d'un conflit préjudiciable tant aux ouvriers qu'aux patrons..

E. DUPIRE

C'est de la même façon que s'est terminée la grève des deux cents tisserands de la maison Théodore Vienne, à Roubaix. Eux aussi demandaient le renvoi d'un contremaître. Ce dernier, nommé Leplat, a fait dire aux grévistes :

Rentrez tous au travail. Mettez les métiers en marche. Quand tous les métiers battront, je quitterai le tissage.

Ainsi fut fait, après que le contremaître eut affirmé au patron qu'il partait de son plein gré ; la grève était terminée.

1899 (mai) : Jules Ritaine-Descamps, administrateur de la
Compagnie de la Kadéï-Sangha (Congo français)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Kadei-Sangha_1899-1903.pdf

et de la Compagnie de l'Ekela-Sangha
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Ekela-Sangha.pdf

1899 (juin) : Jules Ritaine-Descamps, administrateur de la
Compagnie propriétaire du Kouilou-Niari
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Proprietaire_Kouilou-Niari.pdf

Société de l'Afrique française
(*Le Journal des débats*, 2 juillet 1899)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Societe_Afrique_francaise.pdf

Le Journal officiel a publié ce matin plusieurs décrets accordant des concessions de terrains au Congo à M. Ritaine-Descamps, auquel se substitue la Société de l'Afrique française...

1899 (juillet) : Jules Ritaine-Descamps, administrateur de la
Compagnie franco-congolaise (du bassin de la Sangha)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Concessionnaires_AEF-1899.pdf

1899 (septembre) : Jules Ritaine-Descamps, administrateur de la
Compagnie de la N'Goko Ouesso (Congo français)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Ngoko_Ouesso.pdf

1900 (janvier) : Jules Ritaine-Descamps, administrateur de
Niger et Soudan (Anciens établissements Pillet, Colas et Cie)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-occidentale/Niger_et_Soudan.pdf

1900 (avril) : Jules Ritaine-Descamps, administrateur de la
Laotienne
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Laotienne_1900-1910.pdf

1900 (2 mai) : Jules Ritaine-Descamps, président de l'assemblée générale ordinaire
des Messageries fluviales du Congo

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Messageries_fluviales_Congo.pdf

1900 (mai) : Jules Ritaine-Descamps, membre du comité de
L'Union congolaise française (association patronale)

1900 (juin) : Jules Ritaine-Descamps, administrateur de la
Compagnie agricole du Kouilou (Congo français)

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Cie_agricole_Kouilou.pdf

(Archives commerciales de la France, 26 décembre 1900)

Tourcoing. — Formation. — Société en nom collectif RITAINE et WATTEAU, tissus, rue
Delobel. — 1^{er} déc 1900.

Administrateur de l'Association Coloniale, Anvers
(Société d'études coloniales de Belgique,
Recueil des sociétés coloniales et maritimes, 1902)

MANUFACTURE INCENDIÉE

Un bâtiment de quatre étages détruit
Les dégâts
(Le Journal, 15 janvier 1903)

TOURCOING, 14 janvier. — Un bâtiment de quatre étages, couvrant une superbe de
300 mètres carrés et dépendant de la manufacture de tissus Ritaine et Watteau, place
Notre-Dame, a été totalement incendié. Ce bâtiment était rempli de matières premières
pour la fabrication des tissus et d'une quantité de draps prêts à être expédiés.

Les dégâts s'élèvent à 400.000 francs ; ils sont couverts par l'assurance.

La cause du sinistre est inconnue.

LA VIE INDUSTRIELLE
NOTRE EXPORTATION
par Ch. Rosel
(Le Figaro, 14 décembre 1906)

.....

À ce point de vue comme à beaucoup d'autres, le département du Nord nous offre l'exemple d'une activité qui ne se lasse jamais. Dans cette merveilleuse ruche industrielle, qui fournit au Trésor français plus du cinquième de ses ressources annuelles, nous avons eu tout récemment l'occasion de visiter les vastes établissements de MM. Ritaine et Watteau, dont le chef, M. Jules Ritaine, est allé lui-même chercher des relations nouvelles jusque dans l'Amérique du Sud et créer des comptoirs prospères jusqu'au Brésil. Après avoir installé de toutes pièces une fabrique de tissus-draperies, M. Jules Ritaine construisait un tissage mécanique de draperies, un retordage et une filature anglaise dite « sur continu ». L'ensemble de ces manufactures constitue un modèle imposant et permet d'obtenir des produits d'une qualité parfaite et toujours égale à elle-même. C'est de là que sont sorties, en 1894, les premières draperies pour ces costumes tailleur qui ont eu tant de succès auprès de la clientèle féminine, non seulement en France, mais en Angleterre, aux États-Unis, partout où nos modes parisiennes ont triomphé.

Mais ce que nous voulons surtout retenir, c'est l'inlassable activité qu'a déployée M. Jules Ritaine pour étendre nos relations commerciales en fondant des comptoirs dans les principales villes des États-Unis et de l'Amérique du Sud : en cela, M. Jules Ritaine, qui est d'ailleurs vice-consul du Brésil à Tourcoing, a donné un bon exemple qui mérite d'être suivi.

L'EXPORTATION FRANÇAISE (*La Petite République*, 15 décembre 1906)

À ceux qui disent que notre commerce d'exportation risque de diminuer progressivement, il convient d'opposer le bel exemple d'activité que donnent plusieurs de nos industriels du Nord, et, parmi ceux-ci, l'un des plus puissants industriels de Tourcoing, M. Jules Ritaine. À l'heure où nous semblons prendre plaisir à nous déprécier nous-mêmes, rien n'est plus utile que de montrer qu'il y a, dans notre pays, d'inépuisables ressources d'énergie. Tous ceux qui se sont arrêtés à Tourcoing connaissent les ateliers de tissage, filature et retordage de MM. Ritaine et Watteau ; mais, quand les visiteurs de ces vastes fabriques en ont fait le tour et loué l'organisation si bien comprise et si harmonieuse, ils ne savent pas les efforts considérables qu'a tentés, pendant de longues années, M. Jules Ritaine pour s'assurer la vente de ses produits manufacturés dans les contrées les plus éloignées de notre pays.

Voyageur infatigable, M. Jules Ritaine a parcouru le Nouveau Monde, installé des comptoirs au Brésil, à une époque — encore récente — où il n'existait, à Rio-de-Janeiro, aucune maison de vente de fabricant de tissus français. Les relations que M. Jules Ritaine a nouées avec le Brésil, la République Argentine, la Colombie, le Mexique, lui ont permis de donner à son industrie un développement considérable, et, par contre-coup, d'améliorer la situation de tous ses ouvriers et employés.

Convaincu que l'avenir de notre pays dépend, en grande partie, du développement de son exportation, M. Jules Ritaine, républicain avancé, n'est pas moins persuadé que les relations cordiales entre ouvriers et patrons constituent la meilleure garantie du succès. C'est par la participation de tous à l'œuvre commune que l'on arrivera le plus sûrement à lutter contre la concurrence étrangère ; il n'est pas inutile de le dire, et de le prouver par des actes, au moment où cette concurrence se fait plus âpre encore, et où il est, plus que jamais, nécessaire de grouper en un seul faisceau toutes les bonnes volontés de notre pays.
